

# 4'33

4'33 MAGAZINE ([HTTPS://WWW.4-33MAG.COM/](https://www.4-33mag.com/))

*Musique et nature, nature de la musique*

Page d'accueil (<https://www.4-33mag.com>) > Ecologie sonore (<https://www.4-33mag.com/category/ecologie-sonore-musique-bruit-silence/>) > Roberto Barbanti : « Le sonore annihile la distinction entre le sujet et l'objet » (#1)

## Roberto Barbanti : « Le sonore annihile la distinction entre le sujet et l'objet » (#1)



Le monde du sonore a ses penseurs. L'un des plus éminents est le **docteur en esthétique**

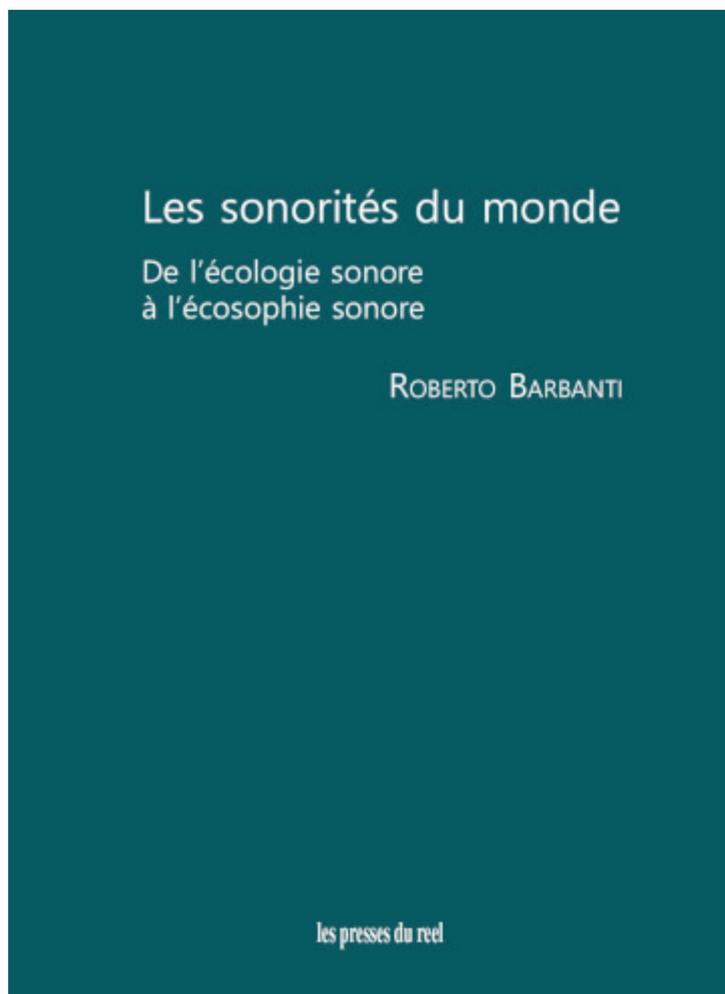


Roberto Barbanti. **Professeur au département Arts plastiques de l'Université Paris 8**, il réfléchit aux questions d'**écologie sonore** depuis plus de 20 ans. En témoigne la parution récente d'un recueil d'articles parus entre 2006 et 2017 : *Les sonorités du monde*. Dans un café parisien remarquablement bruyant, il revient sur la revue qu'il a animée et résume les idées qu'il y a exprimées...

**Commençons par le commencement : l'origine des 8 articles réunis dans ce livre. Ils sont parus dans la revue « Sonorités ». Quel était l'objectif de cette revue ?**

*Roberto Barbanti* : « L'objectif était d'approfondir **la question de l'écologie sonore**. Il n'y avait pas de revue francophone à ce sujet. Il n'y avait que *Soundscape*, une revue anglophone liée aux travaux de **Raymond Murray Schafer** et au mouvement international qu'il avait animé depuis les années 1970. **Pierre Mariétan** et moi avons lancé cette revue **en 2006**. Pierre est un compositeur suisse qui vit à Paris, auteur d'une œuvre importante, à la fois dans le domaine instrumental et dans celui des arts sonores. Moi, je venais d'Italie, j'étais arrivé en France depuis longtemps. J'étais en contact avec le mouvement italien de l'écologie sonore, parce que j'avais étudié avec **Albert Mayr** qui était professeur de musique électronique, électroacoustique, au conservatoire de Florence. Il avait travaillé, lui, avec Murray Schafer, au Canada, où il avait enseigné. Il avait collaboré avec Murray Schafer sur le projet *Five soundscape villages*, vers 1975. Il y a eu une rencontre internationale, ici, à Paris, à L'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), en 1996 où j'ai rencontré Pierre Mariétan. On a fondé la revue ensemble. Grâce à Pierre, on avait la possibilité d'organiser des rencontres sur l'écologie sonore en Suisse. On avait donc des traces de nombreuses interventions d'artistes, de chercheurs, de musiciens ; on voulait les valoriser. **Cette revue devait être un lieu d'échanges, de débats, de réflexion, autant qu'un outil de diffusion de nos idées sur l'écologie sonore**. La revue s'est arrêtée **en 2017**, après le numéro 11. »





**Autant le nom de Raymond Murray Schafer est connu, autant celui de Pierre Mariétan mériterait d'être mis en lumière. Pour beaucoup, il est surtout associé à l'architecture. C'était son principal sujet de recherche ?**

*Roberto Barbanti* : « D'une certaine façon... Travailler sur l'écologie sonore, nécessairement, mène à **travailler sur la sonosphère, sur la ville, sur les nuisances sonores**. Pierre a travaillé sur ce sujet à l'école de La Villette (ENSAPLV). Il a créé un laboratoire qui s'appelle « LAMU » (Laboratoire d'Acoustique et de Musique Urbaine). J'y ai travaillé moi aussi et, pendant un certain temps, j'en ai été également le directeur scientifique. La question de l'architecture est fondamentale pour l'écologie sonore. Le son est une vibration qui réagit dans un espace donné. Chanter dans une chambre anéchoïque, chanter dans une cathédrale gothique ou chanter dans un tout petit appartement donne trois résultats totalement différents. Aujourd'hui, il existe des logiciels capables de recréer la réverbération d'un espace mais, bien évidemment, l'espace matériel, physique, réel, est tout autre chose. »

**Au cœur de la plupart des textes que vous rééditez, on retrouve l'idée que l'Occident**



**est porteur d'une sensibilité particulière, qui privilégie le regard et néglige les autres sens. Vous utilisez l'adjectif « rétinien » pour décrire notre civilisation...**

*Roberto Barbanti* : « Moi, je viens aussi des arts plastiques (j'ai fait des études de musique, mais j'enseigne dans un département d'arts plastiques) et **j'ai emprunté l'adjectif « rétinien » à Marcel Duchamp**. Il indiquait par là la dimension réductionniste de la vision. La dimension rétinienne, c'était, pour lui, la pure perception, autrement dit la simple donnée physique. Lui pensait aussi à la dimension conceptuelle de la vision. L'œil est un organe réceptif, physique, mais il est lié au cerveau, aux neurones, à l'expérience. Il y a l'œil et il y a le regard. L'œil et le regard se conditionnent réciproquement. Moi, **j'utilise les termes de « paradigme rétinien » pour décrire la civilisation occidentale à partir de la culture grecque**. Ce primat de la vision a été repris par les Romains. À la Renaissance, avec la modernité épistémologique et philosophique, il y a un changement qualitatif important et la force du rétinien s'est accrue. Certains philosophes, comme **Gilbert Hottois**, parlent d'une civilisation « logothéorique » : le « logos », c'est la pensée, le parler, la « theoria », c'est la contemplation, la vision... Une civilisation logothéorique, c'est une civilisation qui pense le monde à partir de l'œil. Cette question sensorielle est fondamentale. L'esthétique occidentale a eu tendance à éliminer les sens, en quelque sorte. **La dimension sensible des humains (mais aussi celle des animaux) a été secondarisée**. On a valorisé la production, les œuvres, en tant qu'expression d'un sujet, mais pas le sentir. Notre tradition épistémique ne tient pas compte du sensible, qui, selon les scientifiques et les philosophes modernes, n'a aucun fondement (« On ne discute pas des goûts et des couleurs » dit-on ici). Penser en termes sensibles est devenu, même au niveau philosophique, très improbable. Notre pensée est essentiellement axée sur le raisonnement logique, sur l'observation visuelle des phénomènes, qui les isole et les sépare dans l'espace pour les quantifier. Parler en termes sensibles est une forme de discours qui semble amener à de la partialité, donc à des erreurs. **Il faut réintroduire le sensible dans la pensée**. Le sensible implique le qualitatif ; or, **le qualitatif est fondamental pour comprendre le vivant**. Je propose un autre paradigme que le paradigme rétinien : le « paradigme de l'écoute ». Il faut effectuer une transition époquale, **passer de l'époque des Lumières à l'époque des Sonorités (sans exclure les Lumières)**, de façon à aboutir à une forme de pensée qui tienne compte du sensible. Il faut aller vers le « sentir-penser » dont certains anthropologues parlent en faisant référence à des peuples de l'oralité primaire, qui sont souvent natifs de l'Amérique du 

Sud. Pour eux, la dimension de la pensée, la raison, n'est pas séparée de la dimension sensible. Réintégrer ces deux univers est fondamental. Réintroduire la dimension des percepts et des affects, réintroduire la question de la qualité du monde, permet d'atteindre une sorte d'objectivité dans la lecture du réel qui n'est pas réductionniste, qui dépasse cette raison instrumentale qui est aujourd'hui la raison du marché et de l'écologie superficielle. C'est pour ça que je parle d' « écosophie » et non pas d'écologie. »

### **Comment les effets de la vue pourraient-ils être contrebalancés par un autre sens, l'ouïe ?**

*Roberto Barbanti* : « Il y a une prémisse à faire. L'ouïe et la vue font partie du sensorium. Le sensorium d'un humain, c'est l'ensemble des différentes formes perceptives qui travaillent ensemble, qui interagissent, qu'on ne peut pas séparer. Je ne peux pas séparer l'audition de la vision, le toucher de l'odorat... Ma position n'est pas réductionniste, **je ne propose pas de remplacer la vision par l'ouïe**. Ce qui m'intéresse, c'est la dimension polysensorielle, multiple, de l'ouïe. L'ouïe renvoie à l'audition, elle renvoie à la perception haptique (mon corps perçoit les vibrations) mais elle renvoie aussi à la production du sujet qui parle. Nous produisons du son, pas de la lumière. J'invite à une transition de la dimension monosensorielle du regard à la dimension polysensorielle de l'ouïe. Je ne veux pas un monde de personnes non-voyantes, je veux continuer à voir et écouter le monde. Alors, compte tenu de la complexité de notre histoire, de notre tradition culturelle, comment va-t-on transformer cet Occident rétinien ? On doit de toute façon le transformer, parce que **notre culture est mortifère**. Elle nous a conduit au désastre. Elle est impérialiste et l'impérialisme des sens passe essentiellement par la vision. Comment penser autrement ? En réintroduisant dans la pensée une dimension sensible capable de porter la complexité. Il me semble que la dimension sonore, la dimension de l'écoute est la métaphore la plus appropriée pour parler de la complexité, de la multidimensionnalité et de la polysensorialité. Mais il y a beaucoup d'autres raisons... L'écoute est la seule forme de perception qui, à la fois, est immersive, touche les choses et peut se positionner à distance. La vision fonctionne avec la lumière. La lumière, c'est une dimension ondulatoire dont nous pouvons nous séparer si on ferme les yeux. On peut aussi être dans un milieu totalement obscur, sous terre, par exemple. Je peux m'isoler de la lumière mais pas du son. Ce n'est pas une vibration qui rebondit sur des objets, comme la lumière, et qui me permet de voir ces objets. **Le son, c'est le milieu ondulatoire**. Dan 

café, j'entends la somme de toutes les vibrations. J'entends la voix d'un homme qui parle à la table d'à côté mais ce n'est pas un objet isolé. Cette émission sonore coexiste avec les autres vibrations présentes. Toutes créent des formes d'ondes, des processus de condensation et de raréfaction moléculaires de l'air, qui arrivent, dans leur globalité, à mon tympan. Mon oreille est capable de discriminer, d'écouter l'homme qui parle à côté sans effacer la voix de la serveuse ou le bruit des verres. Depuis que je suis né (et même avant ma naissance), je perçois ce flux sonore du milieu. Le milieu, d'ailleurs, ne se limite pas à l'air : je peux entendre sous l'eau et, si je colle mon oreille sur le sol, je peux entendre un cheval qui arrive au loin (enfin, dans certains endroits). La dimension du sonore annihile la distinction occidentale entre le sujet et l'objet. **Parler en termes de sons veut donc dire parler en termes d'effacement de toute notion de séparation.** La vue, elle, se base sur la séparation. Elle n'admet aucun contact : si je place ma main devant mon œil, je ne vois plus. Elle opère par focalisation. Notre regard est celui d'un prédateur : les yeux sont placés à l'avant de la tête, ils sont parallèles, ils peuvent se focaliser sur une proie. La vue assigne. Quand je regarde autour de moi, je me dis « ça, c'est une bouteille », « ça, c'est un verre », « ça, c'est un bloc-notes »... L'oreille, elle, perçoit le milieu dans sa totalité. Si on s'arrête quelque part et qu'on ferme les yeux, qu'on se met à écouter, on a l'impression que le milieu nous traverse. Alors que la vision nous place dans l'espace, à un point précis, et que le milieu devient un environnement. La notion de sujet devient alors très forte. C'est pour cela que je n'utilise pas le mot « environnement », que je ne parle pas de « musique environnementale » mais plutôt de sonosphère, de paysage sonore... »

# 4'33

4'33 MAGAZINE ([HTTPS://WWW.4-33MAG.COM/](https://www.4-33mag.com/))

*Musique et nature, nature de la musique*

Page d'accueil ([https://www.4-33mag.com](https://www.4-33mag.com/)) > Ecologie sonore (<https://www.4-33mag.com/category/ecologie-sonore-musique-bruit-silence/>) > Roberto Barbanti : « Une promenade sonore peut changer la vie » (#2)

## Roberto Barbanti : « Une promenade sonore peut changer la vie » (#2)



Deuxième et dernière partie de l'entretien à l'occasion de la parution des *Sonorités du monde* avec le docteur en esthétique et **professeur au département Arts plastiques de** 

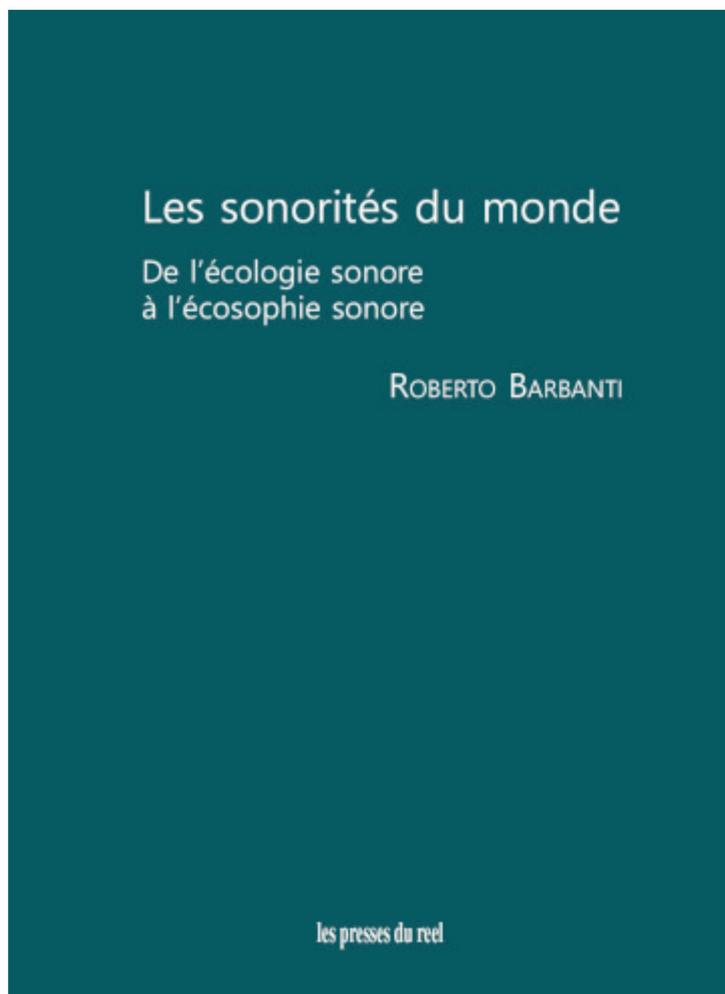
**l'Université Paris 8...**

**Aujourd'hui, vous préférez parler d' « écosophie sonore » plutôt que d' « écologie sonore ». Pourquoi ?**

*Roberto Barbanti* : « Il ne s'agit pas de remplacer l'une par l'autre, je ne suis pas dans des logiques binaires. Je dis simplement que **cette notion d'écologie sonore a été polluée par le regard. Elle a été réduite à une lutte contre le bruit.** Evidemment, le bruit peut être dangereux, il peut causer des troubles, il peut devenir une torture... Réduire le bruit, autrement dit les sons qui nous font du mal, c'est très bien, je ne dis pas le contraire. Mais la notion d' « écosophie » est beaucoup plus complexe. Elle met en jeu plusieurs écologies. Selon **Félix Guattari**, l'écosophie est un ensemble. On y trouve **l'écologie de l'esprit**, celle de la santé mentale, des arts, de l'imagination ; on y trouve **l'écologie sociale**, c'est-à-dire mes relations avec les autres êtres humains (exploitation ou collaboration ? impérialisme ou amitié ?) ; on y trouve **les relations à la nature...** Guattari parlait d' « environnement » mais je préfère ne pas utiliser ce terme et parler de nature (pas au sens essentialiste, la nature n'est pas figée). L'écologie naturelle, c'est donc les rapports aux espèces animales, aux espèces végétales, aux mondes organique et inorganique. Ces trois écologies composent l'écosophie. Parler d'écosophie sonore, après Guattari, c'est donc se demander **comment le son compose des sortes d'harmonies, de consonances et de dissonances avec le monde de l'imaginaire, le monde des humains, le monde des autres espèces...** Un autre philosophe a pensé l'écosophie : **Arne Næss**, qui est peut-être le plus grand philosophe norvégien du vingtième siècle. C'était un spinoziste. Il s'est formé auprès de l'Ecole philosophique de Vienne, mieux connue comme le « Cercle de Vienne ». Il a été résistant pendant la seconde guerre mondiale. Il parlait d'écosophie parce qu'il refusait l'écologie superficielle. La notion d'écosophie renvoie donc à l'écologie profonde, une écologie qui n'est pas instrumentale. Aujourd'hui, on se dit qu'il faut sauver les abeilles parce qu'elles sont utiles pour la pollinisation. Mais **les abeilles ont le droit d'exister indépendamment de l'utilité qu'elles ont pour nous.** Les forêts ont le droit d'exister indépendamment du fait qu'elles produisent de l'oxygène. Elles ont une valeur intrinsèque. Dans la coévolution générale, les abeilles étaient là bien avant nous. Elles ont le droit à l'existence en tant qu'éléments de la trame du vivant. L'espèce des abeilles va peut-être disparaître, parce que les espèces naissent et disparaissent, mais elles ont le droit à leur niche biologique. Elles 

**la même dignité, la même nécessité biologique et sociale que les humains.** C'est un changement de conception fondamental. Si je comprends cela, je me débarrasse de la vision instrumentale qui est aujourd'hui dominante. Le néolibéralisme et l'instrumentalisation de chaque être nous réduit à des atomes individuels sans qualité ni nécessité, jetés dans le marché, en compétition avec les autres. La vie, c'est la compétition mais c'est plus encore la coopération. Sans coopération, il n'y aurait pas de vie. Sans bactéries, on ne pourrait pas vivre : elles sont des milliards à travailler avec nous dans notre corps. L'écosophie amène à une conversion, au sens presque religieux du terme : une transformation de notre façon de penser et d'être dans le monde. On comprend les choses différemment, on les ressent différemment et on les vit différemment. Quand vous voyez les hommes et les femmes politiques qui parlent d'écologie mais qui en parlent parce que c'est la mode, parce que le problème est devenu incontournable, vous voyez bien qu'ils n'ont pas saisi les enjeux. La question écologique, ce n'est pas ça, c'est sentir différemment, c'est penser dans un paradigme de l'écoute, pas dans un paradigme de la vision, de l'observation à distance, de la neutralité... **Ecouter, c'est s'impliquer, s'immerger, s'imprégner.** Quand on est immergé, on comprend que la relation à l'autre est ontologique : elle nous définit. On ne peut pas exploiter les autres humains ou les autres êtres sans conséquences. Il faut rechercher un équilibre entre espèces, entre humains. Nous avons fondamentalement besoin d'écosophie, à tous les niveaux. Et il y a un grand mouvement aujourd'hui. Beaucoup de gens ont cette nouvelle sensibilité, cette nouvelle forme de raisonnement. Ces gens luttent, formulent des propositions de changement... »





### **Dans ce mouvement-là, quelle pourrait être la place des musiciens ?**

*Roberto Barbanti* : « Elle est fondamentale. Les musiciens savent tout ça. Le seul problème, c'est qu'ils ont été dressés. Ils vont dans un conservatoire et ils écoutent. Ils vont dans une salle de concerts et ils écoutent. Mais, **quand ils sortent de la salle de concerts, ils n'écoutent plus**. On leur a appris que la musique, c'est d'abord l'instrument. Jouer avec dextérité, c'est très bien. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut arrêter de jouer du piano ou de la guitare. Au contraire ! Il faut que tout le monde puisse jouer, il faut que tout le monde puisse chanter, il faut que tout le monde puisse danser. Mais notre culture nous a poussés dans une sorte de compétition. Qui est musicien, aujourd'hui ? Est reconnu comme musicien celui qui vit de sa musique et le bon musicien est même celui qui a un grand succès. Il y a du vrai là-dedans. Certains musiciens ont un énorme talent et une technique fabuleuse. Parfait ! Mais **il ne faut pas que ce niveau-là de la pratique musicale exclue les autres niveaux, qu'il exclue la dimension de l'écoute**. Il faut revenir à notre milieu sonore, à notre sonosphère. Il faut rétablir les relations, tisser à nouveau les rapports entre les vibrations, les comprendre, expérimenter. **Ce n'est pas un hasard si ceux qui ont été à l'origine de l'écologie**



**sonore étaient principalement des musiciens** (et souvent des musiciens qui utilisaient l'électronique). Ils utilisaient le bruit et s'intéressaient à la vie de la ville. C'est un processus nouveau, qui s'est installé dans la culture occidentale au vingtième siècle, notamment avec les Futuristes, qui ont commencé à écouter les sons du quotidien. C'est ainsi qu'est apparue une conscience du milieu sonore. Petit à petit, on a commencé à écouter en dehors des lieux destinés à la musique. Tout ça a permis de comprendre que le son pouvait être très dangereux, quand il est trop fort, persistant... Beaucoup de sons sont des déchets. Quand je parle, je produis du son intentionnellement mais le bruit du réfrigérateur est un déchet sonore, il n'est pas voulu. Il est nécessaire d'ouvrir à nouveau les oreilles et d'écouter le monde. »

**Le mouvement de l'écologie sonore est apparu dans les années 1970. Presque 50 ans plus tard, le « field recording » est à la mode. Il a dépassé le cercle des penseurs de l'écologie sonore pour être revendiqué par un grand nombre de producteurs de musiques électroniques. Est-ce que cela confirme que le rôle du musicien, aujourd'hui, devrait être de faire écouter ?**

*Roberto Barbanti* : « D'écouter d'abord... De faire écouter aussi. Puis de **donner les outils conceptuels, les éléments perceptifs pour pouvoir décrire les sons**. Son approche doit être à la fois conceptuelle et esthétique. Un musicien doit être capable de faire ressentir à quelqu'un d'autre ce qu'il ressent. Je travaille avec des musiciens qui pratiquent le field recording, notamment dans **mon groupe de recherche à l'université, Arts Ecologies Transitions**. Quand on écoute le monde, on doit placer des mots, des définitions, des catégories. **Quand on fait une promenade d'écoute avec des musiciens formés pour cela, c'est phénoménal. Chaque petit son a du sens**. Il est décrypté, analysé, senti. Une promenade pareille peut changer la vie. On se rend compte que, d'habitude, beaucoup de choses passent sous silence, nous échappent. Petit à petit, on reconnaît des éléments, on identifie les implications de l'univers sonore qui nous entoure. **Notre milieu a du sens**. En ville, le fond sonore est tellement présent que tout semble masqué. J'écoute souvent Paris par ma fenêtre, la nuit. A deux heures du matin, la nappe sonore est encore là. Avec les oreilles, pourtant, on arrive à comprendre des choses qu'on ne comprend pas avec le regard, parce que le regard est directionnel. **Les musiciens ont un rôle fondamental à jouer à condition qu'ils soient formés pour écouter et faire écouter**. A condition aussi qu'ils ne soient pas simplement à la recherche d'un coup 

d'éclat. Cette idolâtrie, cette mode qui propulse une chanteuse ou un chanteur dans les hauteurs pendant trois mois, est disproportionnée. On accorde de l'attention à un tube passager mais pas aux autres sons, qui sont tous importants. Il est très important de partager, de chanter ensemble, d'écouter la sonosphère, d'identifier les sons qui nous font du bien et ceux qui nous font du mal. Tout ça ne se fait pas en deux jours, il faut s'entraîner. On croit écouter le monde chaque jour mais on le fait sans se concentrer, on ne capte que les signaux de danger, comme le passage d'une voiture ou un coup de klaxon. Ecouter vraiment, c'est très difficile. »

